

## Épithètes liées et détachées, à quoi bon les distinguer ?



C'est un peu par hasard<sup>9</sup> que mon œil de professeur de français, dont le fils puiné fréquente la 1<sup>re</sup> année de l'enseignement secondaire, est tombé sur un fascicule grammatical intitulé « Fiche-outil : les fonctions de l'adjectif ». Sur la première page de ce mince cahier, les auteurs (anonymes) distinguent à l'aide de critères formels (et uniquement formels) les adjectifs épithètes liées, les épithètes détachées et les attributs. Suivent de nombreux exercices de repérage et de manipulation, la plupart centrés sur la reconnaissance des 3 fonctions de l'adjectif.

Parmi ces exercices tout de même assez répétitifs, on trouve celui-ci :

**Modifie les phrases ci-dessous en transformant les épithètes détachées en épithètes liées.**

*Attentive, l'infirmière écoute le malade.*

*L'infirmière attentive écoute le malade.*

*Surprise, la cliente vérifie le prix.*

*La cliente surprise vérifie le prix<sup>10</sup>.*

(...)

Et celui-ci, qui consiste à faire l'inverse :

*Un homme petit et pâle s'approchait lentement de moi.*

*Petit et pâle, un homme s'approchait lentement de moi.*

*Mon frère âgé de 4 ans sait déjà lire.*

*Mon frère, âgé de 4 ans, sait déjà lire.*

La seule indication d'ordre sémantique concerne l'épithète détachée : celle-ci « permet d'éviter la répétition du je et de mettre en évidence une information ». On précise également, dans plusieurs consignes d'exercices, que les adjectifs « apportent de l'information » à d'autres mots. L'approche de ce phénomène grammatical semble donc, à en juger par les documents écrits, essentiellement structurale.

Je me demande par ailleurs si, lors de la correction de ces exercices, certains élèves n'ont pas trouvé bizarres des tournures comme : « *La cliente surprise vérifie le prix* » ou encore « *Petit et pâle, un homme s'approchait de moi.* » Leur étonnement aurait alors pu, par bonheur, déboucher sur cette question assez fondamentale mais absente de leur fascicule : *Pourquoi lie-t-on les adjectifs à leur support dans certains cas et pourquoi les en isole-t-on dans d'autres cas ?*

Ou : pourquoi dira-t-on ordinairement « *Mon frère, âgé de 4 ans, sait déjà lire* » (avec des virgules pour détacher l'épithète) et « *Un homme petit et pâle s'approchait de moi* » (sans isoler le groupe adjectival) ? Voilà LA question ! Et c'est au départ de telles questions qu'on commence à réfléchir utilement aux choix grammaticaux.

Observons (je n'ai pas cherché longtemps un texte presque idéal) :

<sup>9</sup> C'est vrai : j'ai confiance dans les enseignants de mon fils et ne m'intéresse pas systématiquement à ce qu'il fait en classe.

<sup>10</sup> Réponses attendues en bleu.

## LE CORBEAU ET LE RENARD

Maitre Corbeau, sur un arbre *perché*,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur *alléché*,  
Lui tint à peu près ce langage :  
« Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.  
Que vous êtes *joli* ! que vous me semblez *beau* !  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes *le Phénix des hôtes de ces bois*. »  
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;  
Et pour montrer sa *belle* voix,  
Il ouvre un *large* bec, laisse tomber sa proie.  
Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon *bon* Monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :  
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »  
Le Corbeau, *honteux et confus*,  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.



Jean DE LA FONTAINE, *Fables*, 1668

Ce poème comporte 3 **épithètes liées** (en bleu). A quoi servent-elles ? Quel est leur rôle dans cette fable ? Pas de réponse ? Non ? Passons momentanément.

On recense en outre 2 adjectifs et un groupe nominal en position **attribut** (en orange). Pourquoi LAFONTAINE a-t-il fait ce choix syntaxique ? Anticipons la réponse des élèves : ce sont des qualités (« *joli* », « *beau* », « *phénix...* ») que le Renard attribue au Corbeau pour le flatter. Donc, plus généralement, les attributs indiquent des qualités *communiquées* à mon interlocuteur dans le but de lui faire comprendre quelque chose.

Et les **épithètes détachées** (en rouge), comment se justifient-elles d'un point de vue sémantique ? Ce ne sont pas des qualités permanentes, mais plutôt des qualités de circonstance, contextuelles, qui contribuent à la progression du récit ou découlent de cette progression.

Revenons à présent à nos épithètes liées. Quel est leur rôle ?

Elles semblent davantage liées (comme leur nom l'indique) à un nom, comme pour le préciser. Le Corbeau n'est pas n'importe quel monsieur, c'est un *bon* monsieur<sup>11</sup> ! Ce dernier n'ouvre pas un bec ordinaire, mais un *large* bec ! Ces épithètes permettent au lecteur de se faire une idée plus précise des choses (ou des êtres) désignées par les mots qu'elles nuancent.

Peut-être aurait-il fallu commencer par l'analyse d'énoncés plus représentatifs de ces différences d'emploi ? Dans ce cas, on pourrait partir de ces exemples :

1. Roger, mon plus *jeune* frère, joue à merveille du piano.
2. *Jeune*, Roger n'aimait pas le pain gris.
3. Roger est trop *jeune* ; il ne t'accompagnera pas au concert de Rihanna.

11 Avec sans doute un peu d'ironie.

Lié, « *jeune* » fonctionne comme une précision qui détermine la chose désignée par le mot « *frère* ». On ajoute une précision pour aider l'interlocuteur à se représenter, à identifier le référent du mot ainsi précisé.

Détaché, « *jeune* » s'apparente à un complément circonstanciel : « *Lorsqu'il était jeune, Roger n'aimait pas le pain gris.* » L'épithète détachée est liée aux circonstances de l'action. Lorsque j'écris : « *Pris de panique, j'appelai la police* », j'institue par ce détachement, non pas une « mise en évidence », mais plutôt, dans ce cas, un lien de causalité qui explique mon coup de fil.

En attribut, « *jeune* » est une information qu'on fournit pour démontrer, expliquer, appuyer, présenter..., bref, la position attribut dénote une information d'importance dans ce qu'on a à dire.

Dans sa *Grammaire rénovée du français*<sup>12</sup>, Marc WILMET aborde les attributs et les épithètes détachées dans un chapitre consacré à la prédication, qu'il définit comme étant le fait de mettre en relation un thème (un support, un *soubassement*, ce qui est déjà connu de l'interlocuteur) avec un rhème (l'information apportée, nouvelle pour l'interlocuteur). Il range l'attribut parmi les prédications premières (obligatoires, non supprimables) et l'épithète détachée dans la catégorie des prédications secondes (facultatives). Les épithètes liées, quant à elles, se voient attribuer la fonction de restreindre l'extension du noyau nominal, autrement dit une fonction déterminative.

Revenons à présent aux exemples puisés dans le fascicule mentionné ci-dessus et qui auraient dû susciter l'étonnement de quelques élèves plus perspicaces que d'autres. Rappelons qu'il s'agit des réponses attendues à un exercice de transformation des différentes phrases : « *La cliente surprise vérifie le prix* » et « *Petit et pâle, un homme s'approchait de moi.* »

Si la cliente vérifie le prix, c'est qu'elle est surprise. « *Surprise* » fonctionne ici comme un complément circonstanciel de cause et devrait être encadré de virgules ou bien placé en début de phrase. En somme, la phrase à transformer est habituelle (« *Surprise, la cliente...* ») alors que la phrase transformée conformément à la consigne est bancale (« *La cliente surprise...* »). Dans le 2<sup>e</sup> exemple, « *petit et pâle* » sont des qualités plutôt permanentes, non liées aux circonstances (du moins pour « *petit* »), et qui en tout cas n'ont pas de lien avec l'action du verbe principal (« *s'approchait* »). Dans ce cas, de nouveau, la phrase de départ semble courante alors que la phrase transformée nous paraît étrange, insolite...

Dans l'exemple suivant, c'est la phrase à transformer qui paraît inhabituelle : « *Mon frère âgé de 4 ans sait déjà lire.* » Pas de virgules, aucune pause. Or, cette phrase n'acquiert sa pertinence que si l'on met en opposition l'âge de mon frère et sa capacité, si précoce, à lire. Et c'est au moyen de pauses (ou de virgules à l'écrit) que l'on fera saisir tout le mérite de mon petit frère. Le résultat de la transformation semble donc plus authentique : « *Mon frère, âgé de 4 ans, sait déjà lire.* »

On sera inspiré d'ouvrir le cahier d'activités<sup>13</sup> qui accompagne la grammaire de GOBBE et TORDOIR pour trouver des phrases d'exercices plus conformes aux échanges verbaux courants. Exemple :

*Dans les phrases suivantes, 1° identifiez les épithètes détachées et vérifiez-en la/les propriété(s) ; 2° le déplacement de ces épithètes est-il toujours possible ?*

1. *Cette copie, remplie de taches, ressemble à un brouillon.*
2. *Couvert de honte, Pierre courut s'enfermer dans sa chambre.*
3. *Condamné à mort, il a été grâcié.*
4. *Le conducteur, ébloui par les phares, a perdu le contrôle de son véhicule.*

12 Marc WILMET, *Grammaire rénovée du français*. Bruxelles, éditions De Boeck 2007.

13 Roger GOBBE, Michel TORDOIR, *Grammaire française, exercices*. Bruxelles, éditions Plantyn, 1989.

5. *J'ai trouvé cette fleur, très rare dans la région, au pied d'un chêne.*

(...)

La première partie de la consigne s'apparente à un exercice de repérage classique (en plus des propriétés de l'épithète, il s'agit de vérifier la présence de pauses ou de signes de ponctuation et la possibilité de déplacement) ; la deuxième partie fait intervenir de la manipulation et suscitera normalement une réflexion intéressante sans pour autant faire émerger la spécificité des épithètes détachées. Cela pourrait donner ceci : le groupe « *condamné à mort* » est peu mobile. En effet, il ne peut s'insérer entre le verbe et son pronom, ce dernier étant proclitique<sup>14</sup>. Il ne peut pas davantage clore la phrase, auquel cas on obtiendrait un énoncé difficilement interprétable. Seule cette position initiale lui confère cette valeur narrative : *il a été condamné à mort, puis on l'a grâcié.*

De même, « *très rare dans la région* » rechigne à occuper la position initiale, sauf si l'on déplace le support de « *rare* » de la manière suivante : « *Très rare dans la région, cette fleur pousse au pied des chênes.* » Bref, le détachement est possible à condition que le lien entre l'épithète et son support soit univoque pour le lecteur.

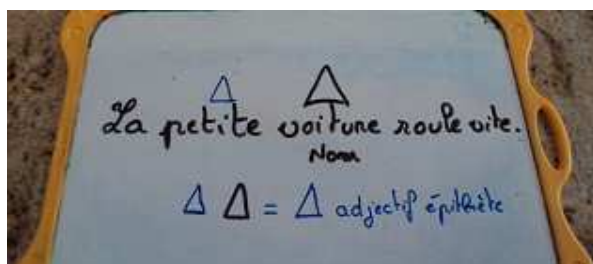
Domage que le concepteur de cet exercice se soit arrêté en si bon chemin. Il aurait pu demander à l'élève de transformer les groupes détachés en circonstancielles, avec ces résultats :

1. *Cette copie ressemble à un brouillon parce qu'elle est remplie de taches.*
2. *Comme il était couvert de honte, Pierre courut s'enfermer dans sa chambre.*
3. Difficulté ! La meilleure transformation étant la suivante : *Il a été condamné à mort, puis on l'a grâcié.*
4. *Le conducteur a perdu le contrôle de son véhicule parce qu'il a été ébloui par des phares.*
5. Difficulté ! Une relative convient mieux qu'une circonstancielle pour rendre l'intention sous-jacente au détachement de « *rare* » : *J'ai trouvé cette fleur, qui est très rare dans la région, au pied d'un chêne.*

Résumons : le détachement de l'épithète permet d'exprimer la causalité ; il me semble qu'il s'agit de la valeur la plus fréquente du détachement. En outre, le détachement permet de souligner l'information et de conférer donc à l'épithète une valeur autre que celle de simple précision permettant d'identifier ou de s'imaginer un référent (fonction déterminative) : valeur causale, valeur temporelle, valeur narrative, ajout d'une information qu'on juge importante, etc. (fonction prédicative).

En définitive, par ce long article, je souhaitais simplement démontrer qu'on ne détache pas une épithète de son support pour une simple question de forme ou de mise en évidence. Un tel éloignement procède d'une intention moins anodine, qu'il est nécessaire d'analyser avec les élèves pour en faire des orateurs/scripteurs conscients des ressources qu'offre la langue.

Pierre-Yves DUCHATEAU



- Epithète ?

- Epithète qu'elle va faire un accident !

14 Inapte à supporter l'accent tonique, il est inséparable de sa suite.